L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN, 15 AOUT.

FEUILLETON.

ELIE DE MONTMAUR,

PAR

PIERRE GŒUR.

VII.—Suite.

Elle courut dans le jardin, et pendant qu'Elie partait d'elle à sa mère avec admiration, elle saccagea les fleurs et revint triomphante, en en portant plein ses bras. Elle fit respirer à Mme Aguilar un bouton d'églantine, et voulut ensuite l'attacher elle-même à l'habit de son ami. Il se prêta de bonne grâce au caprice de l'enfant; mais, au moment de sortir, il se ravisa, et, enlevant la fleur, il la mit avec précaution dans sa poche.

—Il ne vous plaît donc pas mon bouton d'églantine, que vous ne voulez pas le porter ! Moi qu'elle trouvais si joli en le cueillant pour vous, dit Hélène d'un ton chagrin.

—Au contraire, répondit Montmaur. Je le trouve charmant, et je vous promets qu'il ornera ma boutonnière demain toute la journée. Si vous me rencontrez, vous verrez que je ne vous ai point trompée.

—Oh ! tant mieux reprit Hélène avec joie. Et quand viendrez-vous ?

—Quand madame votre mère voudra bien me le permettre, dit Montmaur en levant vers Angèle un regard rempli de muettes supplications.

Elle aurait voulu lui répondre qu'elle ne pouvait continuer à le recevoir ; mais, quel prétexte donner à cette mesure rigoureuse. Elle savait pourtant que s'il continuait à venir, il pourrait tôt ou tard, en dépit de ses efforts, deviner son amour.

Cependant, comme elle le trouvait triste, elle n'eut pas le courage de le renvoyer pour toujours ; d'ailleurs, sa fille lui dit :

—N'est-ce pas, même que tu lui permets de venir tant qu'il voudra ?

—Certainement, répondit-elle avec une certaine contrainte qui n'échappa point à Elie. Mme Montmaur sera toujours le bienvenu chez moi.

Elle remercia et, selon son habitude, effleura des lèvres la main d'Angèle stupéfaite. Elle ne s'aimait point.

Quand il fut parti, la veuve prit sa fille sur ses genoux, et, l'entourant de ses bras, elle la pressa sur son cœur en lui disant avec effusion :

—Oh ! mon enfant, que je t'aime !

Elle disait vrai, car jamais sa tendresse pour sa fille n'avait été plus sentie et plus vive ; seulement, elle ne s'expliquait point comme elle eut pu le faire.

N'aurait-elle pas pu lui dire :

—Je t'aime davantage depuis que tu t'as engagé à revenir au moment où ma raison me faisait un devoir de l'éloigner. Je t'aime de l'amour que j'ai pour lui et de la sympathie qu'il m'inspire. Ma tendresse maternelle s'augmente des sentiments nouveaux qui bouleversent mon âme, me font comprendre et deviner l'existence sous un jour tout différent de ce que je la croyais.

Assurément, elle m'aime, je ne puis plus en douter, se disait Elie en regardant la fille, le front haut et dans une attitude superbe, et il s'amusait à couper machinalement avec son sac la tête de quelques pauvres fleurs des champs qui bordaient le sentier. Quant à moi, j'en suis en moins fort amoureux et très épris.

Sur ce hêtre son monologue, il pencha un peu la tête dans une attitude rêveuse, ses yeux errèrent longtemps sur le paysage et la mer, et il continua à marcher pour regagner la ville.

VIII

Le lendemain matin, Angèle s'habillait pour aller à la ville où quelques affaires nécessitaient sa présence.

—Si j'allais le rencontrer ; peut-être en arrangeant cette voile et en lisant ces épais bouquets avec plus de soin qu'elle n'en accordait autrefois à ces sortes de choses. —Eh bien, oui, je suis forcée de me l'avouer, j'aurais pu remettre cette course. Je sors parce que j'ai peur le voir, l'apercevoir seulement. —Ah ! c'est de la folie !

Tout en constatant cette folie, elle s'y livrait pourtant sans combat, puisqu'elle sortait dès qu'elle fut prête.

Il faisait un de ces temps splendides, inconnus en France. Le ciel ressemblait à une coupole d'azur, l'air était embaumé et tiède. La brise marine répandait dans l'atmosphère ses molécules vivifiantes et fortes. Le soleil éclairait largement l'horizon, les îles, les grandes montagnes, projetant leurs ombres grandioses, estompaient leur base de nappes sombres s'étendant au loin.

La veuve se dirigeait doucement vers la ville, contemplant le spectacle qui s'offrait à ses yeux ravis et reposés.

Rêver est la plus constante et la plus douce occupation de ceux qui aiment....

Quand Mme Aguilar fut entrée dans la ville, elle s'empressa de voir les personnes auxquelles elle avait affaire, et s'enfuit dans les magasins faire quelques emplettes. Comme elle allait en rencontrer sur le quai Wélaffi, elle avait rencontré celui qu'elle cherchait toujours, elle l'aperçut descendant au pas, sur un grand cheval noir, la rue Philippe, si accidentée par son terrain inégal et si dangereuse aux cavaliers.

Maintenant, le bouton d'églantine d'Hélène à la boutonnière, paraissait de très bonne humeur et a surmonté de temps en temps à faire caracoler sa monture, au grand ébahissement des passants, qui ne pouvaient s'empêcher d'admirer sa belle mine.

Quant à Mme Aguilar, elle l'avait vu et n'en demandait pas davantage. Pour éviter de le rencontrer face à face, elle entra chez un libraire, et tandis que celui-ci achevait de servir les acheteurs venus avant elle, elle resta le visage collé aux vitres, regardant toujours celui qui ne la voyait pas.

Enfin, tout à coup, le cheval de Montmaur effrayé par une charrette dit au violent effort et se cabra, cherchant à désarçonner son cavalier qui se maintint facilement en selle. Mais la bête, furieuse de son impuissance, se cabra de nouveau en sautant et rruant tour à tour, et plus une bonne douzaine de fois, pour tâcher de jeter à terre cette vieille femme qui passait, portant dans ses bras un enfant en lambeaux comme elle ; elle avait le visage en feu et de vif, mais l'enfant ayant peur, se mit à vociférer pendant que Montmaur achevait de calmer son cheval.

Hé que ce fut fait, il mit pied à terre et s'approcha de la vieille, lui adressa des excuses, et traita une pièce d'or de son porte-bonnaie, il la donna à l'enfant, et se remit en selle sans entendre les remerciements de la vieille, qui ne s'attendait point à une telle aubaine.

Mme Aguilar l'avait perdu aussi de vue, dès le début de cette scène rapide. Elle avait été sur le point de jeter du cri au moment où le monture d'Elie s'était cabrée, elle avait pu se contenir, mais elle avait pâli tant son émotion intérieure était profonde.

Quand Elie remit le pied à l'étrier, le bouton d'églantine, brisé par la violence des secousses inquiétantes au cavalier par son cheval, tomba à terre. Elle se baissa pour le ramasser, le mit dans son petit-monnaie avec un air de regret, et partit enfin au petit trot.

Il avait disparu depuis longtemps qu'Angèle cherchait encore à l'apercevoir. Elle ne fut tirée de sa contemplation que lorsque la voix du marchand lui demanda ce qu'elle désirait.

Elle termina promptement ses achats et reprit le chemin du jardin Wélaffi. Elle avait besoin d'être seule, le bruit d'Oran l'avait fatiguée ; la solitude est si douce pendant de la pensée de ce qu'on aime.

Les moindres actes de ceux que nous aimons prennent à nos yeux des proportions extravagantes. Leurs gestes, leur accent, l'expression de leur visage a tel moment, l'altération de leurs traits a tel autre, commentés par notre tendresse, deviennent pour nous des faits d'une haute importance, auxquels nous rattachons les causes les plus étranges, et quelquefois, il faut en convenir, les plus étrangères.

Mme Aguilar se plaît à interpréter selon son cœur la petite scène dont Elie venait d'être l'acteur principal. Ce n'était pas une action bien méritoire pour le jeune homme riche et inoccupé que d'être descendu de son cheval pour faire l'aumône à une femme pauvre qu'il venait d'effrayer. La veuve le trouva sublime et ne put s'empêcher de comparer Montmaur à tous les héros des romans qu'elle avait lus. Son caractère était parmi le plus noble et le plus sédisant. Son air exquis, souvent triste, lui prêta encore un charme.

Angèle avait décidément une passion réelle et indomptable pour lui.

Lorsqu'elle fut de retour chez elle, Rose lui dit que M. de Montmaur était venu, sans vouloir entrer, apporter des dragées à Hélène, et qu'il était reparti aussitôt.

Le lendemain, Mme Aguilar, indisposée, resta en lit toute le jour. Vers le soir, Elie se présenta et ne put être reçu.

Le surlendemain, un jeudi, il vint à huit heures du matin prendre des nouvelles de la malade. Rose lui répondit qu'elle avait passé une nuit fort agitée et qu'elle allait bien mieux.

Elle avait une de ces natures nerveuses sur lesquelles les impressions les plus frivoles agissent avec violence pour bouleverser leur existence. Il était si visiblement que la servante le remarqua et observa également le tremblement convulsif qui agitait ses membres. Elle n'en tira de plus grand que de faire part de ses observations à sa maîtresse.

—Ce jeune homme vous aime, madame, lui dit-elle. Ah ! s'il a l'intention de vous épouser, comme je le suppose, que nous serons heureuses ! Un voilà un qui sera un bonjère pour Hélène ! Certes, il l'aimera autant que s'il elle était la sienne. Quel excellent maître il doit faire !

—Taisez-vous, folle, interrompit Mme Aguilar. M. de Montmaur est bien éloigné des idées que vous vous plaisez à lui supposer. Vous imaginez vous que riche et noble comme il l'est, il voudrait faire de la femme de la veuve d'un pauvre capitaine. Songez donc, ma chère, s'il le voulait, il saurait à ses pieds les femmes les plus remarquables d'ici.

—Cela ne fait rien à la chose, reprit la vieille fille. L'amour est plus fort que toutes les raisons, c'est moi qui vous le dis. Mais guérissez-vous bien vite, car M. de Montmaur n'a pas si malheureux de ne pas vous voir que si vous continuez à être malade, je finirai par de ces pas par m'amener dans votre chambre, et, ma foi, tant pis ! vous me gronderez si vous le voulez.

—Pour cela, je vous le défends bien, répondit la veuve. Je ne pourrais, malgré tout mon attachement pour vous, vous le pardonner, Rose.

Le vendredi, à huit heures, Elie sonnait à la porte de la villa et s'informait, comme les jours précédents, de la santé de Mme Aguilar. Cette fois, Rose qui répondit qu'elle allait beaucoup mieux, qu'elle devait se lever dans l'après-midi.

—En ce cas, dit Elie, veuillez demander à Mme Aguilar si elle consent à me recevoir ce soir.

La servante, après s'être acquittée de sa commission, revint dire à Montmaur qu'il serait reçu ainsi qu'il le désirait.

Il repartit tout joyeux et le bruit du galop d'un cheval se perdit bientôt dans le lointain.

La cloche de l'église Saint-Louis tintait l'Angélus de soir et Montmaur n'était pas encore venu.

—Allons, pensa Angèle, il ne viendra pas aujourd'hui. Il faudra patienter que tout cela cesse. Ces émotions me tuent. Cette attente me tue, et, puisque je suis trop lâche pour commander à mon cœur, je saurai prendre un parti, traverser un prétexte pour le congédier. D'ailleurs, que viendrait faire ici ? Dans quel but se présenterait-il ? Rose rêve en supposant qu'il veut m'épouser. Cependant pourquoi tremblait-il me parler ? Pourquoi venait-il chaque jour demander de mes nouvelles ?

La voix intérieure qui ne peut pas mentir, répondit à ces questions, répondait :

—Parce que tu lui plais, parce qu'il est désespéré, qu'il comprend que tu l'aimes et que ton amour-propre en est flatté ; mais de là à vouloir une femme au point d'en faire la compagne de sa vie, de vouloir l'épouser, il y a loin.

Mais en ce moment la veuve n'était point disposée à entendre cette voix et elle réitérait un à un ses sages arguments.

Hélène, devant la porte du jardin, frappait dans ses mains, riait aux éclats.

Qu'est-ce donc ? lui demanda la veuve, que notre bryannée et joyeuse de l'enfant arrivait jusqu'à elle et l'avaient tirée de sa rêverie.

—C'est mon bon ami qui vient ! il m'a vue et me fait des signes, répondit-elle.

Presque assitôt Elie parut, tenant la petite fille par la main.

Le visage du jeune homme parut sombre à la veuve, et quand il appuya sur sa main ses lèvres brûlantes, elle en sentit trembler, et devint plus tremblante, plus émue que lui.

Il dévorait du regard le visage fatigué d'Angèle.

—Vous avez donc beaucoup souffert, lui demanda-t-il, pour être si défaite ?

—Un peu, répondit-elle avec une malice enjouée. Suis-je vous malade aussi ? Je vous trouve changé.

—Moi, répondit-il, je souffre toujours, en moins moralement, et je ne pensais pas qu'on pût plus qu'en moi de souffrance qu'il se reflétât sur mon visage. Il est vrai qu'outre mes ennuis habituels, j'ai toute la semaine été fort inquiet de vous.

C'était la première fois que Montmaur témoignait à Angèle son affection d'une manière aussi directe, aussi fin-elle embarrassée ; elle rougit et pâlit en balbutiant un remerciement.

Montmaur comprit et changea de conversation.

—A propos, dit-il, j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre. J'ai su, par hasard, aujourd'hui, à la préfecture, que la liquidation de votre pension est enfin arrivée. Vous allez toucher un arriéré de quatorze mois. Ensuite, le préfet m'a dit que si jamais vous avez quelque chose à lui demander, il sera heureux de vous être agréable. Donc et vous avez le projet de mettre Hélène à Saint-Denis, vous pouvez être assurée de son concours.

—Me séparer de ma fille ! s'écria la veuve.

—Ne vous alarmez pas, reprit Montmaur. Je ne fais que vous répéter une chose dite, sans qu'elle mérite de fixer votre attention ; vous êtes libre en tout cas, et le préfet ne voulait, en faisant une supposition purement gratuite, que prouver son zèle à vous servir.

—Mais je ne le connais pas, ce préfet, dit Angèle. Comment peut-il s'intéresser à moi ?

—Il vous connaît parfaitement, au contraire. Quand je lui ai parlé de vous, il m'a dit avoir été fié avec le capitaine Aguilar.

—Je comprends, répondit Angèle. Il s'est aperçu que vous me portiez de l'intérêt, et pour vous être agréable, il daigne s'occuper de moi. Je crois que la position de votre parent auprès du ministre, opère des prodiges à Oran, puisqu'elle rend aimables nos haute fonctionnaires.

—C'est possible, dit Elie, dont le sourire incisif et railleur pinça les lèvres. Au fait, Hélène a raison que, depuis mon arrivée ici, tout marche beaucoup mieux pour lui à la division. Et comme on ne s'explique pas mon séjour prolongé à Oran, qu'il ne paraît motivé par rien, on me suppose chargé d'une mission secrète, à ce que prétend Bessière. Oh ! pauvre humanité !

Angèle tressaillit. Elle vit un deuil avec dans la dernière partie de la phrase de Montmaur. Son séjour devait donc motiver par quelque chose ; mais quoi donc, si ce n'était pas son amour pour elle ?

Heureux de cette pensée, elle regarda le jeune homme de son beau regard éclairé par un charmant sourire et lui dit :

—Oui, pauvre humanité ! Cependant il existe parfois de nobles cœurs qui font le bien parce qu'il est bon de le faire, et pour la seule satisfaction de leur conscience.

—Ces cœurs-là sont rares, répondit Elie d'un accent mélancolique. Ils font exception ; le monde, qui les méconnaît, les rend quelquefois méchants de tous qu'ils seraient pu être. En somme, ils sont généralement malheureux.

—Eh ! que vous rêvez ! Vous me paraissez bien sceptique ! lui dit Angèle en souriant avec effort.

—Oh ! reprit il, je doute à peu près de tout. Puis il ajouta, d'un ton plus enjoué :

—Non ; je ne crois pas à l'innocence d'Hélène et à la beauté de l'âme de sa mère.

Angèle parut confuse. Elle continua à causer longtemps. Un charme le retenait dans cette petite maison ; il ne la quitta qu'à dix heures.

—C'est égal ! se dit Mme Aguilar en se déshabillant, il a un bien grand chagrin dans le cœur.

A partir de ce moment, Montmaur revint chez la veuve deux ou trois fois par semaine. Puis, enfin, il cessa de présenter chaque soir. Dans le jour, il trouvait constamment un prétexte pour diriger sa promenade à cheval du côté du jardin Wélefort, et alors il ne faisait que rester un instant.

Souvent il prenait la route de Mers-el-Kebir, qui était, alors que son nom l'indique, le port d'Oran à cette époque, et il revenait par le chemin de la prise d'eau, pour passer devant la maison de Mme Aguilar, au risque de se casser le cou.

(*à continuer*).

Médicaments.

Le " King of Chills " (remède pour la fièvre et frissons) guérit toujours.
L'hépatine de la Ligne Of Chills,
Le King of Chills guérit des fièvres.
Le King of Chills guérit des fièvres qui viennent tous les deux jours.

Les fièvres du troisième jour cèdent au King of Chills.
Le King d'Chills guérit des fièvres du quatième jour.
Le Kin. of Chills vous guérit après que vous avez vainement employé toutes les autres remèdes.

Le King of Chills est l'ami du planteur, le Kin. of Chills guérit toujours une fièvre.
Pour la fièvre, employez le King of Chills.
Le King of Chills économise le temps et l'argent.

$100 si l'on ne trouve en vente le King of Chills de Dromgoole & Co. qui ne guérit pas toujours.
Le King of Chills guérit parfaitement.
Ayez recours au King of Chills et vous ne trembler plus.

Pour la Diarrhée, employez le " Red Diarrhea Remedy ".
Le R. D. R. guérit la diarrhée aiguë et de la diarrhée chronique.
Employez le R. D. R. pour l'estomac et les intestins.
Le R. D. R. soulage vivement.

L'English Female Bitters rend les forces aux malades.
Le F. B. guérit votre femme malade.
Les médecins sont invités à employer l'E. F. B.
L'E. F. B. convient aux dames âgées et aux jeunes dames.
A vendre, partout.

WHEELOCK, FINLAY & CO, agents, rue Chartres et Magasins.

VERMIFUGE DE B. A. FAHNESTOCK.

Le Ver Solitaire est un des ennemis les plus cruels et les plus acharnés de l'homme; sa présence est accompagnée des symptômes les plus douloureux : Douleur sourde au front, étourdissement, pâleur et rougeur alternativement ; pâleur des lèvres, maigreur, manque et excès d'appétit, alternativement ; désir ardent d'avoir des nourritures, mauvaise haleine, gonflement du ventre, abattement et irrascibilité nerveuse.

Pourquoi donc ne pas avoir recours, contre ce dangereux ennemi, à un remède dont une expérience de nombre d'années a prouvé l'efficacité ? Le VERMIFUGE de B. A. FAHNESTOCK, et lui seul les propriétés qui accompagnent chaque bouteille, chasseront infailliblement le destructeur.

Il faut que l'acheteur examine attentivement chaque bouteille. Le nom de FAHNESTOCK, simplement, ne suffit pas ; qu'il vérifie la présence des initiales B. A. et qu'il refuse la bouteille qui ne les porte pas.

F. P. DUCONGE, Agent.

Snov rue de Chartres, No 39, Nlle-Orléans

Collége de médecine et de chirurgie, DE MILWAUKEE,

Incorporé par la Législature du Wisconsin.

Dirigé par des médecins du Sud, possédant tous les instruments modernes d'usage des maladies et des difformes et ob ceuxci regrettent le temps le plus intelligents qu'il soit possible de tem dommer les affections chroniques, qu'ils qui exigent des opérations chirurgicales ; maladies de gorge, les affections pulmonaires, les maladies de la peau, les maladies du sang, des yeux, des oreilles, des organes urinaires et génitaux ainsi que les affections cutanées et sont traitées sur les lieux ou par lettres.

On transmettra aux malades qui le demandent, et en recevant le prix, les ouvrages de médecine suivants :

MALADIES DE LA GORGE ET DES POUMONS ; Catarrhe Chronique, Bronches, Asthme, Consomption, le meilleur de ces genres—18 pages ; prix, 25 cents.

MALADIES DES FEMMES—brochure de 72 pages et 30 gravures ; prix, 50 cents.

MALADIES DES ORGANES URINAIRES ET GENERATEURS des deux sexes et maladies vénériennes—ouvrage de 300 pages et de 100 gravures. $1.

FAIBLESSE SEMINALE provenant de l'abus des forces de la jeunesse ; guérison à l'aide d'un nouveau traitement—brochure de 16 pages illustrées ; prix, 25 cents.

Nous envoyons gratis un grand journal de médecine qui donne des détails complets sur nos Collége.

Les personnes atteintes d'une des maladies mentionnées plus haut peuvent, en l'adressant à nous, une opinion écrite et elles nous doivent leur mal et nous envoient un timbre pour la réponse.

S'adresser au médecin,

T. WILLIAMS, D. M.,
Cabinet au coin des rues Michigan et Marshall, Milwaukee, Wis.

N. B. On écrit et parle le français au Collége.

jy 15tu—1an.

Pilules Cathartiques d'Ayer MEDICAMENT LAXATIF.

Il n'est peut-être pas de médicament dont la nécessité se fasse aussi universellement sentir et il n'en est pas qui ait été aussi universellement adopté et dont on ait tant vanté, pour agir doucement n'en scient pas moins efficaces. La raison de ses propriétés s'explique par sa supériorité sur tous les remèdes de ce genre. Les personnes qui en ont fait l'essai savent qu'elles leur doivent leur guérison ; celles qui ne les ont pas employées n'ignorent pas qu'elles guérissent leurs voisins et leurs amis et tout le monde sait que ce qu'elles font une fois elles l'accomplissent toujours.

Nous avons des milliers de certificats, mais les guérisons sont connues de voisinage et nous n'avons pas besoin de les publier. Souvenant à tous les âges et à tous les climats, nos pilules conviennent à toutes les différentes constitutions, chacun peut les prendre en toute sécurité. Leur douceur les rend sûres en ce qu'elles n'en sont le gait agréable ; étant purement végétales elles ne sont nullement faites de mal en quelques quantité qu'on les prenne.

Elles fortifient et nutrissent le sang en agissant puissamment sur les viscères intérieures ; nettoient l'estomac, les entrailles, le foie et les autres organes en tenant une régularité de fonctions, préviennent ce qui est la source première des maladies.

On trouve sur l'enveloppe de chacune des boîtes les prescriptions pour les maladies suivantes :

Pour la Dyspepsie et l'indigestion, les lassitudes et le manque d'appétit, il faut en prendre modérément soir et matin.

Pour les Maladies du Foie, les Maux de tête bilieux, les Obstructions, les Jaunisses, les Coliques et les Fièvres bilieuses, il faut en prendre en raisonnant assez ain de faire disparaître les obstacles.

Pour la Diarrhée ou la Dysenterie, il n'est pas de remède aussi sûr que le prix raisonnable.

Pour les Rhumatismes, la Goutte, les Palpitations de cœur, les Douleurs des Côtés, au Dos et à l'Aisne, il faut en prendre continuellement.

Pour l'Hydropisie on enfures qu'on prescrit, il faut en prendre de fortes doses et fréquemment.

Pour les Suppressions, il faut en prendre une forte dose.

Après le repas, il faut en prendre une ou deux, afin d'amener la digestion et débarrasser l'estomac.

Une dose, prise de temps en temps, fait fonctionner l'estomac, stimule l'appétit et fortifie le système. Elles sont, conséquemment, leur avantage alors même qu'il n'existe aucune maladie sérieuse.

DR. J. C. AYER, Chimiste, A. des E.-U.,
à Lowell, Mass.

On vend les pilules d'Ayer chez
MM. E. J. LEE & Co., WHEELOCK FINLAY & Co
dépôt de médicaments patentés de FLEMING, à la Nouvelle-Orléans, et chez tous les droguistes.

sin—4m—2; 1—ly

MARC DASTES vs. LOUIS JULES MAILLOT, tiers de saisie CHS. GEORGE MAILLOT.

DEUXIEME Cour de District pour la Paroisse d'Orléans. No 37,949.

Il est ordonné par l'Honorable Douziens Cour de Second District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, le procédant le SAMEDI, onze de septembre 1869, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encaisseurs rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, la vente au plus offrant et plus offrant de la propriété dont description suit :

Un terrain situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Bourgogne, de l'Hôpital, des Ursulines et des Remparts, contenant environ quatre-vingts pieds de la rue de l'Hôpital et mesurant...mesure française, vingt-deux pieds de front à la rue de l'Hôpital et environ trente-cinq pieds de profondeur, ainsi que tout ce qui existe à la distance de vingt-deux pieds, ouvrant de ces pieds à la distance de trente-cinq pieds de la dite rue Bourgogne, sur la ligne latérale du côté de la rue de l'Hôpital, et de 18 pieds environ de la dite rue Bourgogne, sur la ligne latérale du côté de la rue de l'Hôpital, et de 18 pieds environ de la dite rue Bourgogne, sur la ligne du fond.

Le tout conformément au plan dressé par Allan Dillon, arpenteur, et dûment déposé, voyez, le 29 août 1856, au notaire à un acte de vente au rapport de Henry Paul Castera, notaire public, en date du 29 août 1856, et du 4 septembre 1861.

Les droits de l'acquéreur hypothécaire qui n'a pas été inscrit